

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 25 (1917)

Heft: 12

Artikel: Une leçon antialcoolique [suite et fin]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549107>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tuelle, néanmoins, alors qu'on est en passe d'établir un nouveau régime pour l'organisation et l'emploi des colonnes, il ne serait pas bon d'édicter pareil règlement et nos colonnes devront donc patienter quelque temps encore. — D'une manière générale, nous pouvons dire que les colonnes

de la Croix-Rouge ne manquent pas de bonne volonté et qu'on y fait œuvre utile quand bien même elles ne sauraient courir avec la troupe sanitaire régulière au point de vue de l'allure militaire et de la tenue.

Une leçon antialcoolique

(Conférence faite aux enfants des écoles par le Dr ***)

(Suite et fin)

Puis ce sont des troubles des mouvements. Cela commence par le tremblement des mains. Puis ces tremblements se propagent aux lèvres et à la langue.

Quelques fois ce sont des mouvements incohérents de tout le corps, des mouvements qui amènent une agitation extrême: l'alcoolique se débat, il veut fuir au risque de se tuer, il se démène au point qu'on ne peut plus le maîtriser, parfois les personnes qui interviennent sont frappées et battues sans pitié.

Les tremblements peuvent prendre la forme de vraies *crises* — comme les crises d'épilepsie. Tous les muscles sont contractés et agités; le visage est crispé, menaçant; la salive coule des lèvres, les yeux sortent des orbites et sont injectés de sang.

Enfin, les buveurs habituels sont sujets à des *attaques de delirium tremens*. Alors ils se débattent comme des fous et brisent tout ce qui leur tombe sous la main. Re-trouvant pour un instant une force colossale, ils enfonceront une porte, mettront à sac une chambre, et feront voler les uns par dessus les autres, meubles, tables, chaises, vaisselle, de façon à tout saccager. Ceux-là, il faut les interner dans un asile d'aliénés, car ils deviennent dangereux pour leur entourage.

C'est ainsi que vous voyez que l'alcoolisme mène à la *folie*, souvent à la démence incurable, et — abrutis par l'alcool — c'est à Préfargier, à Perreux, à la Waldau, à Cery, que beaucoup de nos alcooliques vont terminer leur misérable et inutile existence!.....

* * *

Nous avons vu tout à l'heure quels sont les effets de l'alcool sur le corps humain. Je vous ai rapidement expliqué comment l'estomac, le cœur, le foie, les reins, le cerveau et les nerfs, deviennent malades chez les personnes adonnées à l'alcoolisme.

Nous voulons étudier maintenant les *effets de l'alcool sur les poumons*.

Nos poumons sont des magasins à air, et, si l'air ne pénètre plus dans nos poumons, nous mourons bientôt, asphyxiés, étouffés.

A chaque inspiration que nous faisons, l'air se précipite dans nos deux poumons, pour fournir au sang l'oxygène dont il a besoin, l'oxygène qui est contenu dans l'air. Dans notre poitrine, dans nos poumons, l'air respiré se modifie: il en passe une certaine quantité dans le sang, et le sang se débarrasse de plusieurs poisons dans les poumons. Cela est spécialement le cas pour l'acide carbonique — un gaz — qui se

forme dans notre corps et qui est très nuisible à la santé.

Chez les buveurs, la gorge, les bronches et les poumons s'irritent facilement. Souvent leur voix est éraillée et rauque. Tout le monde sait — et vous savez aussi — que l'haleine du buveur a une odeur particulière; on dit: « Un tel sent le schnaps, l'absinthe, l'eau-de-vie. »

Ces vapeurs alcooliques qui passent par la respiration, détruisent peu à peu les poumons des personnes qui boivent, aussi les buveurs sont-ils sujets à l'oppression, aux bronchites, à la toux, aux fluxions de poitrine, aux pneumonies, et ces maladies prennent très vite chez eux un caractère grave, et entraînent alors la mort.

Mais l'alcoolisme prédispose surtout les poumons à une maladie bien plus sérieuse encore, la *tuberculose*.

La tuberculose est une maladie de poitrine extrêmement fréquente chez nous. Comme elle marche la main dans la main avec l'alcoolisme, il est de mon devoir de vous en dire quelques mots.

La tuberculose, qu'on appelle aussi la phtisie, *tue chaque année en Suisse près de 10,000 personnes*. Aidée par l'alcoolisme, la tuberculose fait mourir chaque année — dans notre pays — *plus de personnes que toutes les autres maladies contagieuses réunies*. Prenez la diptérie, la coqueluche, la grippe, la rougeole, la scarlatine, le typhus, . . . toutes ces maladies ensemble tuent moins de personnes que la tuberculose à elle seule ! . . .

Comment devient-on tuberculeux ? Comment se fait-il que cette maladie soit si fréquente chez nous ? Quel rapport a-t-elle avec l'alcoolisme ? Pourquoi est-elle souvent mortelle ? Comment faire pour ne pas devenir tuberculeux ? Voilà autant de questions qui doivent nous arrêter un instant.

Vous savez que pour prendre un rhume, il faut se refroidir. Pour prendre la tuberculose, il faut introduire dans son corps des champignons microscopiques qu'on appelle des bacilles. 99 fois sur 100 nous les introduisons dans nos poumons par la respiration. Comme l'air — surtout s'il est chargé de poussière — contient de ces bacilles, nous en respirons, nous en aspirons, nous en déposons continuellement dans nos poumons. Arrivés là, ils provoquent tout d'abord une inflammation.

Si les poumons sont sains, robustes et forts, ils savent se rendre maîtres d'une inflammation qui aurait commencé, mais nous venons de voir que — précisément chez les buveurs — les poumons ne sont pas sains. Les bacilles y restent, bien vite leur nombre augmente dans des proportions incroyables, au bout de peu de temps, parfois, ils ont envahi tout le poumon. Alors ils provoquent la toux, la fièvre, l'oppression, et des bronchites et des catarrhes qui obligent les gens de tousser continuellement. En général un tousseur crache, et dans les crachats que les tuberculeux lancent à terre, il y a souvent *des milliers*, même des millions de bacilles de la tuberculose.

Abandonnés à eux-mêmes, sur la rue, dans les cabarets, dans les salles d'attente, dans les wagons de chemin de fer, dans les chambres, dans les corridors, dans les promenades publiques, ces crachats se dessèchent, se mêlent à la poussière, de sorte que les bacilles devenus libres, tourbillonnent en l'air, et font en quelque sorte partie de cet air que tout le monde respire. Ils vont se déposer partout et peuvent fort bien s'introduire dans les poumons d'autres personnes et les rendre malades, en faire à leur tour des tuberculeux !

C'est ainsi que se fait la transmission de cette maladie, de ce terrible fléau qu'est la tuberculose. Vous voyez com-

bien elle est contagieuse ; et si vous songez qu'un seul crachat contient des milliers de germes, vous comprendrez combien cette maladie est répandue.

Mais, direz-vous, tous les habitants des villes et des villages, tous les voyageurs en chemin de fer, tout le monde enfin, respire des bacilles, et *tous* vont devenir poitrinaires !

Heureusement que non. Je vous disais il n'y a qu'un instant que *les poumons sains résistent aux bacilles* ; en effet, ils ne se laissent pas attaquer par ces ennemis infiniment petits. Mais tous les gens débiles, maladifs, malingres, et surtout tous les buveurs dont les poumons offrent peu de résistance, sont attaqués. Chez eux, les bacilles trouvent un *terrain favorable* où ils peuvent prospérer, foisonner, se répandre dans tous les recoins des poumons, y provoquer des abcès, et lorsque ces abcès se videront, il restera des trous : c'est ce qu'on appelle des *cavernes*.

Peu à peu les poumons sont rongés, détruits, et la mort survient si l'on ne s'y est pas pris assez tôt pour arrêter l'invasion.

Vous voyez quel mal terrible est la tuberculose, et malheureusement l'alcoolisme prédispose à cette affection qu'on rencontre tant dans notre pays. C'est ce qui a fait dire à un professeur français que « *l'alcoolisme fait le lit de la tuberculose* » et quelqu'un d'autre a dit avec infiniment de raison que « *la tuberculose se prend sur la table du cabaret !* »

On a calculé que sur 100 tuberculeux qui meurent, 70 sont des alcooliques. A Bruxelles, sur 100 garçons de café, restaurateurs et pintiers (donc tous des gens qui boivent de l'alcool), plus de 90 sont atteints de tuberculose, et finissent par mourir de cette maladie.

Le bacille de la tuberculose trouve dans les buveurs ce qu'on appelle un « *terrain*

favorable », ce qui revient à dire que ces bacilles vivent, prospèrent et se développent incroyablement bien chez les individus touchés par l'alcoolisme.

Lutter contre l'alcoolisme, c'est donc lutter contre la tuberculose ! et la phthisie est un fléau qui ravage la Suisse, l'Allemagne, la France, l'Italie, tous les pays du monde, jusqu'au centre de l'Afrique.

Quand on soigne assez tôt la tuberculose, on la guérit ; mais les phthisiques qui sont en même temps des alcooliques, sont presque toujours incurables.

Que devons-nous faire pour éviter la tuberculose ?

Les précautions qu'il faut prendre se résument en deux mots : *Propreté et tempérance*.

D'abord la propreté. Moi qui suis médecin, et qui ai l'occasion de voir souvent des enfants nus devant moi, je sais que la plupart d'entre vous ne sont *pas vraiment propres*. Je ne parle pas seulement des mains et des pieds (oh, les pieds, j'aime autant ne pas y penser !), mais de tout le reste du corps. J'ai vu tant de sous qui avaient... des ombres, tant de bras qui étaient sales, tant de poitrines en demi-deuil, tant de corps jeunes et sains, mais sales et gris, que je pense qu'il n'est pas inutile de vous rappeler que nous avons de l'eau presque dans chaque maison, que le lac n'est pas loin, que le savon est bon marché, et qu'on peut se laver proprement, même sans éponge !

Nettoyez-vous donc à grande eau tous les jours, lavez le corps de haut en bas si vous voulez être et rester sains et robustes.

Changez de linge matin et soir, prenez des bains, savonnez au moins quatre fois par jour vos mains, et nettoyez vos ongles !

Tenez propres vos habits et vos chambres. Ne lancez pas tout par terre, en rentrant à la maison ; votre maman a déjà assez

à faire, sans devoir ranger encore vos chaussures qui traînent ici, vos livres que vous avez jetés là, votre manteau humide que vous avez laissé sur le lit, vos jouets qui traînent dans tous les coins. *Sur vous et autour de vous, aimez la propreté.*

Et puis, soyez tempérants. L'alcool — sous toutes ses formes — est *surtout nuisible aux enfants*, aux jeunes gens. L'alcool qui produit la déchéance physique et la déchéance morale, l'alcool qui cause tant de misères, tant de deuils, tant de larmes; l'alcool qui est le pourvoyeur des prisons, des asiles d'aliénés et des hôpitaux; l'alcool qui ouvre la porte à toutes les maladies....

Vous, enfants, ne devez pas en prendre!

Ah! si je pouvais vous faire comprendre combien l'alcool qui empoisonne notre corps, empoisonne aussi nos âmes!

On entend dire parfois que le vin, le schnaps, donnent de la force, du courage. J'ai vu des pères qui disaient à leurs enfants pâles, en leur tendant leur propre verre de vin: « Bois, ça va te fortifier ». Ce n'est pas vrai. N'avez-vous jamais entendu des ouvriers dire à des apprentis: « Bois seulement, ça veut te donner du courage au travail! » Je vous dis que c'est faux.

Lorsqu'on boit, cela endort la fatigue, ça ne la fait pas disparaître. Si la fatigue, le découragement, la tristesse, sont endormis un moment par l'alcool, ils réapparaissent bien vite, et plus forts qu'avant.

Les ouvriers qui fournissent le plus de travail, sont ceux qui boivent le moins.

Demandez donc à ceux qui font des sports fatigants s'ils prennent des boissons alcooliques? Ils vous répondront tous: Si je bois de l'alcool, je ne puis plus rien faire de bon.

Interrogez nos guides de montagne; ils boivent du lait, du chocolat, de l'eau, du thé, et pourtant ce sont de solides

gaillards qui n'ont pas froid aux yeux, et qui savent regarder le danger en face et le braver.

Demandez à des champions bicyclistes, nageurs, canotiers, marcheurs ou gymnastes, s'ils ont l'habitude de l'alcool? Ils répondront que non. Adressez-vous à nos maître-tireurs qui, sur 10 balles tirées en mettent 10 dans la mouche, au centre de la cible; vous verrez qu'ils ne boivent pas d'alcool.

Je pense que *tous*, vous jeunes gens qui êtes ici, vous vous réjouissez de faire votre service militaire, vous serez heureux de porter l'uniforme, fiers d'avoir votre fusil pour défendre — s'il le faut — notre chère patrie. Tous, vous voulez devenir de *bons* soldats. Eh bien! ne buvez pas d'alcool au service, car vous marcherez mieux, vous supporterez plus aisément la fatigue, vous tirerez mieux et vous ne serez pas des traînards. C'est pour cela que l'article 348 de l'Instruction sur le service de campagne pour l'armée suisse dit: « On remplira les gourdes avec du thé sucré ou du café, pour la marche...»

Nulle part on ne dit: « vous remplirez les gourdes avec du schnaps, du vin ou des liqueurs », parcequ'on sait que ces boissons ne valent rien pour ceux qui doivent travailler.

On entend dire parfois que l'alcool réchauffe. Ce n'est pas vrai. Si vous pouviez demander aux explorateurs du Pôle, qui ont hiverné par des températures de 40° au-dessous de zéro, et qui auraient certainement absorbé de l'alcool si l'alcool avait pu les réchauffer, vous pourriez entendre les réponses suivantes:

Nansen, qui a passé 3 ans au nord du Groenland, n'a jamais fait usage de boissons alcooliques. — Kennedy, perdu dans les glaces pendant des mois, était abstinent avec tout son équipage. — Le commandant Peary qui --- après des fatigues

sans nom — a découvert le Pôle Nord le 6 avril 1909, Peary n'avait emporté aucune liqueur.

Et si nous passons dans les pays chauds ou tempérés, nous voyons que partout où l'on a besoin d'un effort soutenu, on évite l'alcool.

Le général en chef de l'armée des Indes, avait coutume de dire à ses soldats : If you take some drinks, you are dead men ! ce qui veut dire : « Si vous buvez de l'alcool, vous êtes des hommes morts ! »

Si les Japonais, pendant la guerre contre les Russes, en Mandchourie, ont tellement mieux supporté la guerre que leurs ennemis, c'est que les Japonais sont sobres et que les Russes étaient des ivrognes.

Vous savez peut-être que j'ai assisté à la guerre des Balkans, en hiver 1912/13. J'ai été en Bulgarie, en Serbie, au Monténégro, en Grèce, en Turquie, et bien souvent je me suis dit : Si ces gens buvaient comme on boit chez nous, jamais ils ne supporteraienr les fatigues, les privations et le froid qu'il nous a fallu endurer.

Ceux qui vous disent que l'alcool nourrit, vous disent un mensonge. Ceux qui prétendent devant vous que la bière nourrit, vous pouvez leur répondre qu'un litre de lait qui coûte 20 ou 25 centimes est plus nutritif que 4 ou 5 litres de bière — qui coûtent fr. 1.20 ou 1.50.

Et vous voyez que ceux qui boivent, dépensent leur argent ; c'est là une des raisons pour lesquelles *l'ivrognerie engendre la misère.*

Oui, l'ivrognerie est une cause de misère pour des centaines, pour des milliers de familles en Suisse. L'ouvrier qui boit sa paie, l'employé qui passe ses soirées au café, qui joue aux cartes en buvant des bouteilles et qui ne rapporte pas son salaire mensuel à la maison, le charretier dont je vous parlais tout à l'heure, et qui

stationne dans 4 ou 5 pintes échelonnées sur sa route, dépensent *bien inutilement* de l'argent qui est nécessaire aux leurs et à eux-mêmes, pour acheter du pain, de l'épicerie, des habits, des souliers, du lait pour les enfants, des vêtements chauds pour la saison froide, un peu de viande de temps en temps !

Et plus ces hommes boivent, plus ils oublient leurs devoirs envers leurs familles. Ils s'abrutissent par l'alcool, et l'alcool leur fait faire des *dettes*. Ils oublient tout, sauf d'aller prendre un verre, et même si parfois ils songent avec une certaine tristesse à leurs enfants mal vêtus, mal nourris, mal couchés,... même s'ils pensent de temps en temps à leur pauvre femme qui se tue à l'ouvrage, vite, ils vont noyer leur chagrin au fond de quelques verres de schnaps qui leur procurera l'oubli.

Et c'est ainsi que l'alcool détruit l'aisance et la vie de famille.

Vous les voyez, ces ivrognes qui rentrent chez eux tard, soûls — la plupart du temps, ou éméchés tout au moins — et qui font alors du scandale, réveillant les enfants pour les insulter, frappant leurs femmes auxquelles ils reprochent *tout* — tandis qu'elles ne sont que des souffredouleur — vomissant des injures, proférant des menaces, alors que tous les torts, *tous*, sont probablement de leur côté.

Ah ! j'en ai entendu, de ces scènes entre époux ! J'ai assisté à de ces batailles où l'homme ivre frappe autour de lui, brise le mobilier,... le sang coule,... et les enfants, apeurés, cherchent à fuire — pendant que la pauvre femme fait son possible pour les protéger et pour éviter des coups !

Ces pauvres enfants, je les plains d'autant plus que, par le seul vice du père, ils sont nés faibles — les pauvres griots, — qu'ils resteront faiblots, malingres, scrofule-

leux, pâles, anémiques, vieux avant l'âge, et que leur système nerveux est déjà détraqué parce que leur père a été un alcoolique. Petits, ils ont des convulsions, souvent ils meurent en bas âge. Ceux qui supportent d'être mal nourris, mal logés restent chétifs, nerveux ; *tous sont guettés par la tuberculose*, la moitié d'entre eux lui paient un large tribut, la tuberculose en fauche beaucoup ; l'épilepsie gagne les autres.

Je sais un exemple de 10 familles sobres qui ont eu 61 enfants, et de 10 familles de parents alcooliques qui en ont eu 57 ; voici ce qu'ils sont devenus :

sur 61 (famille sobre)	sur 57 (famille alcoolique)
5 morts jeunes,	25 morts jeunes, de tu-
6 restés arriérés,	berculose et de con-
50 en santé.	vulsion,
	16 épileptiques ou nains,
	6 idiots
	et 10 seulement restés sains.

Et c'est ainsi partout, chez nous et ailleurs, partout où l'on boit. N'est-ce pas triste, abominablement triste !!

Mais ce n'est pas tout. L'alcool qui mène à la paresse, à la dissipation, mène aussi au crime et à la folie.

Oui, l'alcool étouffe la voix de la conscience ; les alcooliques ne savent plus guère distinguer le bien du mal. Irritables, colères, prompts à la dispute et aux chicanes, aux attaques et aux vengeances, les gens ivres *ne savent plus ce qu'ils font !*

C'est ainsi qu'ils deviennent des criminels.

Oh, si je pouvais vous mener dans les cellules de Witzwil, de la colonie de Belle-chasse, dans nos prisons de districts ou

dans un grand pénitencier, vous verriez là — au fond de leurs cachots — des prisonniers livrés à leurs réflexions. Plusieurs se souviennent de leur enfance heureuse ; ils étaient peut-être sages et soumis à leurs parents, mais les mauvaises compagnies, l'habitude de fréquenter les cafés, la *paresse* les ont doucement conduits à l'alcoolisme.

Et puis un jour, ... un soir, peut-être, ... en sortant d'un café, ils ont fait un mauvais coup. — — —

Le tiers des prisonniers, des criminels, sont en prison — chez nous — pour des délits commis sous l'influence de l'alcool !

N'est-ce pas effrayant de penser que lorsqu'on a fait la dernière statistique, au 1^{er} janvier 1902, il y avait 4200 détenus dans nos prisons de Suisse, et que plus de 1500 individus étaient incarcérés pour faux, attaques à main armée, homicides, que sais-je encore... *commis sous l'influence de l'alcool !*

Vous voyez comme l'alcool peuple les prisons et les maisons de correction.

Un dernier mot : Mes chers amis, rappelez-vous de ce que je vous ai dit maintenant, rappelez-vous surtout de ceci : *L'alcool est un voleur.*

Si vous vous mettez à boire, plus tard, l'alcool vous volera votre argent, votre santé, votre honnêteté, l'alcool vous volera votre *bonheur*.

Restez donc *sobres* ! Et, si dans cette vie, il faut parfois savoir dire *oui*, rappelez-vous que pour la boisson, pour l'alcool, il faut savoir dire ce mot — qui sera mon dernier mot — :

NON !

